

Héros de conduite

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais certains soirs, en regardant la télévision, j'en viendrais presque à y renoncer définitivement pour sauvegarder ce qui me reste d'intelligence. Tant sont envahissants les insidieux pixels qui nous harcèlent pour vanter les soi-disant mérites d'idoles de tous bords, à la jugeote aussi vacillante qu'une flamme de bougie soumise à l'acharnement d'un courant d'air.

ZÉRO DE CONDUITE

Comment comprendre que des foules en délire se pressent sous la canicule pour acclamer de multicolores maillots de pacotille, propulsés par des mixtures à l'explosivité aussi éphémère que la gloriole qu'elle génère? L'étonnant de l'affaire est moins le fait que certains coureurs recourent à ces potions magiques – à l'insu de leur plein gré, bien sûr! – que celui d'observer l'assiduité des aficionados sur les pentes glissantes de l'exploit élevé au rang de religion. Mais soyons de bon compte! Au rayon des supermarchés médiatiques, la vanité n'est pas l'apanage d'une catégorie professionnelle. Aux marches du podium de la notoriété, on se bouscule: hommes – et femmes, ne soyons pas sexistes! – politiques, acteurs, chanteurs et autres people rivalisent d'astuces, de frasques ou de bons mots pour se placer en ordre utile. Rien n'est trop honteux, ni trop cher pour les egos en mal d'auréole.

GLOUPS!

Et ne voilà-t-il pas que dans ce décor d'audimat généralisé, débouche un homme à la moustache paisible et à la discrétion à faire rugir un publicitaire en mal de scoop. Comme Zorro, sans se stresser, Chesley SULLENBERGER est arrivé. "Qui dites-vous?". Vous voyez, même son nom ne vous dit rien! C'est dire sa modestie. Petit rappel: ce brave homme, pilote d'avion de son état, a déposé

tout en douceur son airbus A320 sur l'Hudson, le fleuve qui courtise New York. Devant l'admiration de tous – et d'abord des 155 passagers qui lui doivent une fière chandelle –, cet inconnu, devenu héros par la grâce de deux oiseaux qui ont confondu les turboréacteurs avec un robot de cuisine, n'a eu de cesse de répéter: "Je n'ai fait que mon travail!".

ET SI...

Face à autant de sagesse et de retenue, on se met à rêver d'un monde où tous les *bling-bling* seraient amputés de leurs majuscules usurpées, où les cartes VISA retrouveraient un peu de vertu, où les caméras zoomeraient un peu moins sur les nombrils et un peu plus sur les cerveaux, où, dans les journaux, la une cultiverait moins l'individualisme et davantage la solidarité, où les micros se laisseraient séduire par la richesse du quotidien plutôt que par l'esbroufe de l'exception, où, à l'école, les points compteraient moins que les mots et ceux-ci plus que les poings.

FOCUS

Et tant qu'à faire, s'il faut vraiment dresser des éloges et échafauder des hit-parades, pourquoi ne pas



s'inspirer de ce valeureux Chesley qui, happé par les médias, n'a qu'une envie bien terre à terre, celle de retourner à son cockpit? Quel brillant présentateur rendra les honneurs du petit écran à tous les profs anonymes qui, avec classe, suent sang et eau pour faire fondre la glace de l'incompréhension au profit d'un "J'ai pigé!" salvateur? Quel journaliste de renom vantera les mérites de ces enseignants et éducateurs inconnus qui, au jour le jour, s'escriment autant avec les subtilités des lois de la physique qu'avec celles, plus sournoises, de la rue? Quel organe de presse prendra la défense des directeurs d'école transformés en huissiers de la Loterie pour leur rendre leur vocation de leaders préoccupés de pédagogie, de relations et de projets?

Oui, je vous le demande, quel média sortira du lot pour mener une telle campagne? Mais dans le fond, maintenant que j'y pense... Du fond de ma quatrième de couverture, que viens-je de faire? Puisse mon rédacteur en chef s'en souvenir... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ RECHERCHE "GRANDIR" (PP. 14-15)



Udon